

Trajectoires

*Des nouvelles du centre d'accueil pour
demandeurs d'asile de Hotton,
installé près de chez vous.*



© Elodie Timmermans

Lettre d'information du département « Accueil des Demandeurs d'Asile » de la Croix-Rouge de Belgique
Centre d'accueil de Hotton « Henry Dunant » - n°5 - Juin 2020



Édito

Au moment d'écrire ces lignes, la pandémie du coronavirus éclaire magistralement le formidable travail quotidien du secteur des soins de santé, et valorise le travail de la Croix-Rouge, particulièrement celui de ses ambulanciers. Nos centres pour demandeurs de protection internationale ne sont pas en reste puisqu'ils comptent également des d'infirmiers et infirmières dont le combat en première ligne permet chaque jour de repousser la maladie.

Face à ce fléau, l'ensemble des travailleurs de notre centre ne s'est pas laissé gagner par l'angoisse. Ils ont prouvé leur professionnalisme dans la gestion de cette crise sanitaire, comme ils le font déjà pour les crises humanitaires. Chaque jour, nos collaborateurs sont disponibles pour rassurer, aiguiller et accompagner les résidents dans l'organisation d'un confinement efficace. En outre, leurs habiletés sociales ainsi que leur créativité permettent, au travers de multiples attentions individuelles, de maintenir un climat serein dans le contexte peu évident de la vie en communauté.

Durant cette calamité, chaque hottonais peut mesurer, lui aussi, ce qui lui est essentiel : sa santé, protéger ceux qu'il aime, la solidarité, la gratitude et bien d'autres qualités qui nous renvoient au fondamental de l'être humain.

C'est dans l'adversité que l'on découvre la vraie valeur des gens !

Jean-Michel Gérimont
Directeur



Pour nous suivre de plus près,
rendez-vous sur la page Facebook de notre centre :
<https://www.facebook.com/centreaccueilCR.hotton/>

Sommaire

- 3 Projet « Maman-bébé »
- 4 Migrer quand on est une femme...
- 6 Témoignage - Portrait d'une femme engagée
- 7 Women's day à Bohon
- Recette du monde
- 8 Passez à l'action !

*Dans la mesure du possible, ce document tient compte de la dimension du genre.
Dans le seul but de ne pas alourdir le texte et de faciliter la lecture, le genre masculin est utilisé comme générique lorsqu'il se réfère à des personnes.*



Projet « Maman-Bébé »

Depuis le mois de novembre 2017, notre centre de Hotton a relancé son projet « Maman-Bébé », pour soutenir celles qui doivent, seules, venir à bout de la double épreuve de l'exil et de la maternité.

Quitter son pays et perdre ses repères est un choix que les personnes que nous accueillons ont été contraintes de faire pour sauver leur vie et celle de leur famille. Toutes espèrent laisser derrière elles les persécutions subies et les guerres actuelles.

Beaucoup vous diront que fuir son pays, faire face aux difficultés présentes sur le chemin de l'exil et introduire une demande de protection internationale sont des épreuves où il est important de trouver du soutien auprès de ses proches, de pouvoir compter sur eux. Malheureusement, un grand nombre de personnes doivent affronter ces expériences seules...

Bien-être et solidarité : deux objectifs du projet

Notre centre a donc décidé de dédier son plus grand appartement à l'accueil de cinq demandeuses de protection internationale arrivées seules et enceintes ou avec un bébé. Nous basant sur notre mission d'accueil, nous mettons ce lieu de vie à leur disposition dans l'objectif premier de leur apporter un environnement chaleureux et douillet. L'appartement a été rénové en tenant compte des besoins de confort liés à la grossesse, mais également aux premiers moments de la vie des nourrissons. Il dispose, par exemple, d'une salle de bain avec une baignoire spécifique pour bébés, de chambres individuelles et de matériel de puériculture comme des coussins d'allaitement et des relax.

Le deuxième objectif de ce projet vise la création de liens de solidarité entre ces femmes qui partagent le point commun de devoir faire face de manière solitaire à leur grossesse et, pour certaines, à leurs débuts dans leur nouveau rôle de mère. En vivant ensemble et en partageant des moments-clés dans la vie de leur enfant, les mamans se conseillent et se soutiennent. Elles retrouvent alors un fonctionnement social similaire à la structure familiale traditionnelle où leur mère, leurs sœurs et leurs tantes les soutenaient dans leur quotidien.

On constate par exemple, avec un grand plaisir, qu'un système de babysitting s'est installé entre elles afin de permettre à l'une

ou l'autre de suivre une courte formation ou de se rendre à des rendez-vous sociaux ou médicaux plus tranquillement.

Au travers de ce projet, nous souhaitons également donner l'occasion à ces femmes de pouvoir bénéficier d'activités telles que la participation à un espace-rencontre parents-enfants ou à des massages pour bébés où le lien mère-enfant est davantage renforcé.

À ce jour, l'appartement « Maman-bébé » a déjà accueilli 26 poupons ; 13 petites filles et 13 petits garçons. Un joli carnet rose qui n'est pas prêt de se terminer.



Une Maison Croix-Rouge près de chez vous !

La Croix-Rouge de Belgique, c'est aussi un réseau d'une centaine de Maisons Croix-Rouge locales.

Chacune rassemble une série de services et actions solidaires, permettant d'améliorer les conditions d'existence des personnes plus vulnérables : aide alimentaire, boutique de seconde main, aide matérielle d'urgence, visite aux personnes isolées, prêt de matériel paramédical, formation aux premiers soins, etc.

Rendez-vous à la Maison Croix-Rouge de Marche, rue du Parc Industriel, 12 à 6900 Marche-en-Famenne.

Plus d'info : <https://maisons.croix-rouge.be/>

Migrer quand on est une femme...

Entre l' « affaire Weinstein », le mouvement « #metoo » ou encore la chanson d'Angèle « Balance ton quoi », les discriminations et violences faites aux femmes sont au cœur de l'actualité. Elles touchent aussi tout particulièrement les femmes migrantes, dans leur pays d'origine, durant leur trajet migratoire et/ou dans le pays qui les accueille.

Les femmes représentent aujourd'hui environ la moitié des personnes migrantes de par le monde. Si certaines se déplacent pour des raisons familiales ou économiques, d'autres fuient des violences subies « parce qu'elles sont femmes », exercées au sein de la famille ou dans la sphère publique, dans un contexte de guerre ou en temps de paix.

Des persécutions à chaque étape du parcours migratoire

Quitter son pays pour s'établir ailleurs dans le monde est un choix complexe, généralement motivé par de multiples facteurs. C'est aussi, bien souvent, synonyme de risques, de violences, de peur, de difficultés extrêmes et parfois même de mort, tant pour les hommes que pour les femmes.

Toutefois, force est de constater que **les femmes connaissent des parcours migratoires spécifiques**. En raison de leur statut de femme, elles peuvent être amenées à faire face à des discriminations et à des violences, à différents moments de leur trajectoire.

- **Dans le pays d'origine :** viol comme arme de guerre, exploitation sexuelle, accès limité à l'éducation et à des soins de santé adaptés, mariages forcés, violences conjugales, mutilations génitales féminines, violences liées à l'« honneur », etc. Ces discriminations peuvent constituer des motifs spécifiques de migration chez les femmes.

- **Sur les routes migratoires :** prostitution forcée, agressions sexuelles, abus de passeurs ou d'agents de douane, manque d'intimité et d'accès à des produits sanitaires de base. En raison des politiques européennes visant à limiter l'arrivée de migrants, les parcours d'exil sont de plus en plus dangereux et conduisent au développement du trafic des personnes. Les effets de celui-ci sur les femmes sont pervers et les exposent à des risques croissants de violence et d'exploitation sexuelle, notamment pour celles non accompagnées d'un homme.


- **Dans le pays d'accueil :** (sentiment d') insécurité dans et autour des centres d'accueil, harcèlement et agressions sexuelles.

Subir des violences parce que l'on est une femme : un motif de protection internationale ?

La Convention de Genève, grâce à des critères précis, détermine qui peut prétendre à un statut de réfugié : toute personne qui « craignant avec raison d'être persécutée du fait de sa race, de sa religion, de sa nationalité, de son appartenance à un certain groupe social ou de ses opinions politiques, se trouve hors du pays dont elle a la nationalité et qui ne peut ou, du fait de cette crainte, ne veut se réclamer de la protection de ce pays ».

Les violences de genre ne font pas partie des critères. Elles sont toutefois prises en compte, via une certaine interprétation de la notion d' « un certain groupe social », qui peut comprendre les femmes. Il est dès lors **possible pour une femme d'être reconnue réfugiée** si elle démontre des craintes fondées de persécution **en raison de son appartenance au groupe social que constituent les femmes**.

En outre, la Convention du Conseil de l'Europe sur la prévention et la lutte contre la violence à l'égard des femmes et la violence domestique (dite Convention d'Istanbul), en vigueur en Belgique depuis juillet 2016, « contraint l'Etat à porter une attention et à mettre en place des mesures visant à prévenir les violences basées sur le genre et à prendre en charge les victimes. »



Être une femme migrante, c'est souvent faire face à plusieurs types de discrimination qui se combinent : parce que l'on est une femme, mais aussi en raison de son origine et de sa couleur de peau. On parle de **discrimination intersectorielle**.



Qu'est-ce qu'une violence de genre ?

La violence basée sur le genre est la violence dirigée spécifiquement contre un homme ou contre une femme du fait de son sexe, ou qui affecte les femmes ou les hommes de façon disproportionnée. Les rapports hommes/femmes étant la plupart du temps régis par une relation de pouvoir inégale où les hommes ont un rôle social dominant, ce sont les femmes qui sont le plus souvent les victimes de ce type de violence.

En 2017, 46% des migrants arrivés sur le territoire belge étaient des femmes.
(Myria – Rapport 2019)

« Pierre Bleue » : un centre qui accueille les femmes demandeuses d'asile victimes de violences de genre

Les discriminations et violences de genre ont des conséquences sociales, physiques et psychiques sur la vie des femmes. C'est pourquoi il est important de leur offrir un accompagnement adapté : telle est la mission du centre d'accueil Croix-Rouge « Pierre Bleue », en ce qui concerne les femmes en demande d'asile.

« Le centre « Pierre Bleue », situé à Yvoir, offre un lieu de protection et de sécurité aux femmes les plus vulnérables ayant subi des violences basées sur le genre. Une équipe pluridisciplinaire, formée et en constante réflexion, veille à (re)créer

des rapports sociaux plus égalitaires, grâce à la méthode de l'empowerment. Doté de 260 places, réparties en chambres de 1 à 6 personnes, le centre accueille majoritairement des femmes isolées ou avec enfants », explique Christine Huts, directrice du centre.

« Favoriser le sentiment de sécurité et renforcer le pouvoir des femmes de faire des choix librement consentis sont l'essence même de notre méthodologie », poursuit-elle. « Grâce à l'acquisition de nouveaux savoirs et au renforcement de leurs capacités individuelles, les femmes prennent confiance en elles et gagnent en autonomie. »

« Ici, les femmes peuvent choisir avec qui elles veulent se marier et elles peuvent choisir de divorcer. Dans mon pays, cela est impossible. »

Une résidente du centre « Pierre Bleue »



Portrait d'une femme engagée



© Freya Rostaef

En Belgique depuis septembre 2017, Madame K, candidate réfugiée et mère de deux enfants, travaille depuis deux ans comme relais communautaire pour le projet ACCES¹ du GAMS². Ayant fui son pays pour protéger sa fille d'une excision planifiée par sa belle-famille, elle partage avec nous son parcours et son engagement en faveur des droits des femmes.

En tant que femme, migrer implique beaucoup de difficultés et d'inconnues. Une certitude : Madame K voulait éviter à sa fille le même sort qu'elle, excisée à six ans et ayant réalisé les conséquences de cette mutilation une fois mariée et enceinte.

Sachant qu'elle n'arriverait pas à faire changer d'avis sa famille et sa belle-famille, elle décide de partir le plus loin possible avec sa fille. Madame K s'estime chanceuse. Son arrivée en Belgique est relativement aisée, contrairement aux récits qu'elle a entendus d'autres femmes, manipulées et agressées sur le chemin d'exil.

Installée au centre d'accueil de Hotton, elle donne des cours de français pour l'ASBL « Miroir vagabond », ce qui lui ouvre d'autres possibilités, notamment celle de travailler au GAMS. C'est le déclic, comme une deuxième chance, une manière de se « rattraper » pour les femmes au pays qu'elle n'a pas pu aider.

« C'est normal d'aider l'autre dans le besoin, car lorsque c'était moi qui tendait la main, il y a toujours eu quelqu'un pour la relever. Mon seul regret est de n'avoir pas pu lutter contre l'excision dans mon pays. »

Devenir un relais communautaire

Après quelques mois de formation, elle devient relais communautaire pour le GAMS, en assurant une permanence pour l'écoute de femmes migrantes victimes de violence de genre. Elle peut ensuite les rediriger vers des personnes compétentes (assistants sociaux, police...). Au centre, Madame K est la « confidente » des résidentes.

« La première étape, c'est la sensibilisation pour toutes ces femmes migrantes qui peuvent se sentir démunies, car elles ne connaissent pas les lois du pays, qu'elles ne parlent pas la langue ou parce qu'il y a une forte pression de la communauté derrière. (...) J'encourage les femmes du centre à rester actives, à apprendre la langue, à poursuivre leur formation. Cela pourra leur ouvrir des portes pour autre chose, pour connaître leurs droits en tant que femme. »

Garder l'espoir face à un avenir incertain

Malgré les hauts et les bas d'une demande d'asile très longue et le fait qu'elle-même et son fils n'ont toujours pas été reconnus réfugiés, Madame K est soulagée, car sa fille, elle, a obtenu ce statut en février 2020.

« Ma fille est à présent protégée, cela représente beaucoup pour moi. Je n'ai pas fait tout cela en vain. »

¹ www.we-access.eu/fr

² Groupe pour l'Abolition des Mutilations Sexuelles féminines - <http://gams.be/>

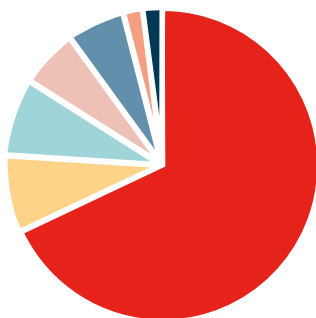
« La plupart des personnes étrangères en Belgique ne sont pas européennes. »



Les nationalités étrangères les plus représentées en Belgique sont les Français, les Italiens et les Néerlandais. 68% de la population de nationalité étrangère vivant en Belgique provient d'un pays faisant partie de l'Union européenne (Myria, 2017).

D'où viennent les personnes de nationalités étrangères en Belgique ?

- Union Européenne
- Afrique du Nord
- Afrique subsaharienne
- Asie occidentale
- Europe hors Union Européenne
- Asie orientale
- Amérique et autres



Women's Day à Bohon

À l'occasion de la Journée internationale des droits des femmes du 8 mars dernier, de nombreuses activités étaient proposées au centre omnisport. L'occasion de vivre un moment de bien-être, loin des soucis du quotidien.

Au programme de cette journée, 21 activités qui ont attiré plus de 150 citoyennes de Durbuy et des communes avoisinantes : aquagym, massages, séances de relaxation, ateliers de maquillage, gestion du stress, confiance en soi, nutrition, art floral, self défense, conférences....

Les dames du centre Croix-Rouge « Henri Dunant » ont ainsi pu profiter de massages, tester du yoga ou encore un cours de Biodanza.

Nous remercions le centre sportif de Bohon grâce à qui notre groupe a aussi pu profiter d'un cours d'aquagym exclusivement féminin, et les Hare Krishna du centre Radhadesh qui avaient concocté un délicieux repas végétarien, offert à toutes les participantes.



« J'ai passé une très belle journée, et quand j'y repense maintenant, je me dis, j'ai bien fait d'en profiter.... Non seulement je me suis bien amusée, mais j'ai pu totalement lâcher prise en ne stressant pas pour la garde des enfants, car ils étaient à la crèche/garderie du centre. Merci à vous du fond du cœur. »

Une résidente de notre centre



RECETTE DU MONDE

« Pupusas », recette traditionnelle du Salvador

Ingrédients pour 25 pupusas :

- 1 kg de farine de maïs
- 1 kg de mozzarella en boule
- 1 kg de mozzarella râpée
- 460 gr de rillettes ou de poulet haché
- 460 gr de frijoles/haricots noirs en purée
- 1 verre d'huile
- Du consommé de volaille

Pour la sauce et la garniture :

- 10 tomates
- 1 gousse d'ail
- 1 petit oignon
- Origan
- Sel et poivre
- 10 carottes
- 2 choux blancs

Préparation :

Tous les ingrédients doivent être préparés séparément :

Dans une poêle, faites cuire les rillettes ou le poulet haché avec de l'huile.

Faites frire les haricots dans une autre poêle.

Dans un bol, mélangez et malaxez les deux types de mozzarella.

Dans un autre bol, préparez la pâte : ajoutez l'eau petit à petit à votre farine jusqu'à ce que vous obteniez une pâte souple, maniable et qui ne colle pas.

Faites une tortilla : Formez une boule avec un peu de pâte et aplatissez-la peu à peu, en la tournant de temps en temps. Cela forme une petite galette, de préférence ronde et fine. Dans le creux de celle-ci, placez la garniture de votre choix.

Repliez ensuite la tortilla de sorte à recouvrir la farce de pâte, et refaites une tortilla avec la pâte : votre première pupusa est prête. Faites de même avec le reste de la pâte et de la farce. Veillez à ce que votre tortilla ne soit pas trop épaisse, sinon elle cuira mal.

Laissez cuire les pupusas dans un « comal » ou dans une poêle en téflon 1 à 2 minutes de chaque côté jusqu'à ce que la pâte soit bien cuite.

Pour la sauce, passez les tomates, l'ail, l'oignon et les épices au mixeur jusqu'à l'obtention d'une purée fine et homogène. Ensuite, faites cuire ce mélange pendant environ 30 minutes à feu doux.

Râpez le chou et les carottes et garnissez l'assiette avec ces crudités.

Bon appétit !

Passez à l'action !

Devenez bénévole !

Notre centre est à la recherche de volontaires:

- Pour assurer le **transport** des personnes accueillies : *rendez-vous médicaux, activités, etc.*
- Pour assurer l'**animation** de ses jeunes résidents *de 4 à 18 ans*
- Pour accompagner les adultes dans les **activités sportives**
- Pour toute proposition basée sur vos envies et compétences. **Vous êtes ouverts et créatifs ?**
Nous aussi !

Donnez une seconde vie à vos vêtements et objets !

Vous souhaitez venir en aide aux candidats réfugiés que nous accueillons ? Notre centre est à la recherche de :

- Vêtements *hommes et enfants*
- Canapés
- Tables de salon

Contactez-nous pour passer à l'action !

T : 084/24 49 80

@ : centre.hotton@croix-rouge.be



Pour nous suivre de plus près, rendez-vous sur la page Facebook de notre centre : <https://www.facebook.com/centreaccueilCR.hotton/>

Trajectoires

La lettre d'information du département «Accueil des Demandeurs d'Asile» de la Croix-Rouge de Belgique. Centre d'accueil de Hotton - n°5 - Juin 2020

Coordinatrice de rédaction :
Emille Lembrée - Service Sensibilisation
Comité de rédaction : l'équipe du centre

Éditeur responsable :
Pierre Hublet, rue de Stalle 96
B-1180 Bruxelles

Pour tout renseignement, contactez-nous :
@ : centre.hotton@croix-rouge.be
T : 084/24 49 80

Visitez notre site internet :
<https://accueil-migration.croix-rouge.be>

Vous souhaitez recevoir notre newsletter par email ? Contactez-nous à l'adresse suivante, en précisant votre code postal : sensibilisation.migration@croix-rouge.be

Avec le soutien de fedasil



© Freya Rostaci

un
immense
merci
d'avance !

CROIX-ROUGE 
de Belgique